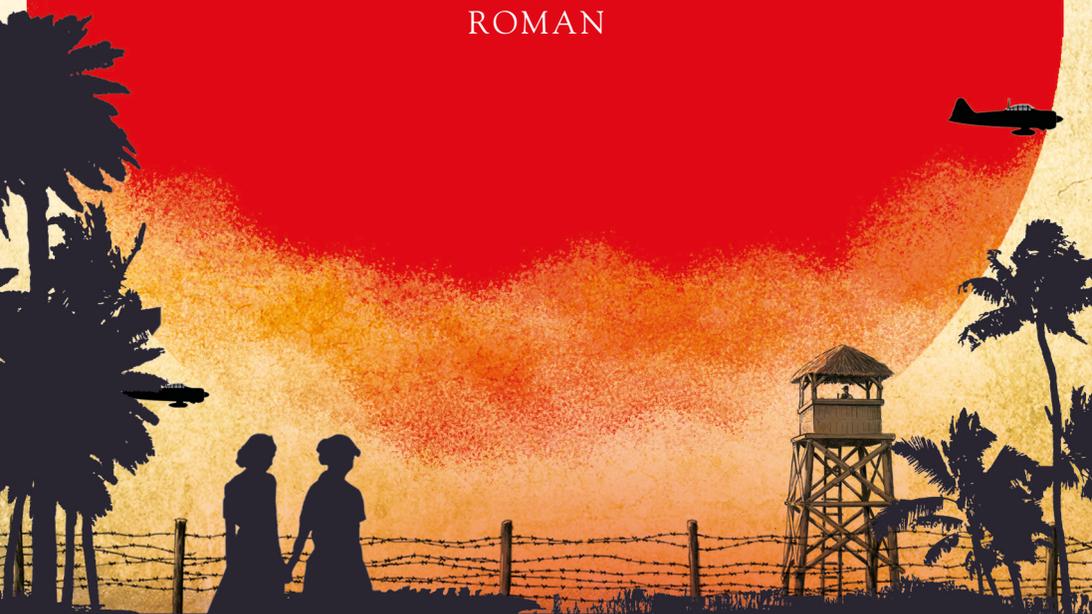

HEATHER MORRIS

QUAND
LE SOLEIL
SE LÈVERA

ROMAN




CHARLESTON

HEATHER MORRIS

QUAND LE SOLEIL SE LÈVERA

Singapour, février 1942.

En pleine Seconde Guerre mondiale, Norah Chambers, jeune musicienne britannique, regarde s'éloigner le bateau qui emmène sa fille de huit ans en Australie. Le cœur meurtri, elle ignore si elle la reverra un jour, mais la savoir à l'abri lui apporte un peu de réconfort. Quelques jours plus tard, alors que Singapour tombe aux mains des soldats japonais, Norah n'a plus le choix et quitte à son tour le pays. À bord du *Vyner Brooke*, elle rencontre Nesta James, une infirmière de l'armée australienne qui essaie de rassurer les passagers terrifiés. Mais avant que le bateau ne parvienne à rejoindre le large, il est bombardé par un avion japonais. Rescapées du naufrage, Norah et Nesta sont capturées et transférées dans un camp de prisonniers au cœur de la jungle indonésienne. C'est là, au milieu de la famine, de la violence et de la maladie, que les deux femmes forgeront une amitié qui leur permettra de survivre à l'enfer.

Inspiré de l'histoire vraie de deux femmes hors du commun, *Quand le soleil se lèvera* illustre une nouvelle fois l'immense talent de Heather Morris pour faire naître l'espoir au cœur des pages les plus sombres de notre histoire.

APRÈS LE TATOUEUR D'AUSCHWITZ
16 MILLIONS DE LECTEURS CONQUIS

Traduit de l'anglais par Jessica Shapiro

ISBN : 978-2-38529-170-9



9 782385 291709

22,90 €
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Design : © Nick Stearn
Illustrations : © Fred van Deelen et
© Shutterstock


CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

QUAND LE SOLEIL
SE LÈVERA

Titre original : *Sisters Under the Rising Sun*

Copyright © Heather Morris, 2023

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Jessica Shapiro

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-3852-9170-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Heather Morris

QUAND LE SOLEIL
SE LÈVERA

Roman

*Traduit de l'anglais
par Jessica Shapiro*


CHARLESTON

*À toutes les infirmières – passées, présentes et à venir –
vous créez un monde meilleur.*

*À Sally et Seán Conway,
merci de m'avoir conté l'histoire
de votre mère/grand-mère, Norah Chambers.
À Kathleen Davies, Brenda Pegrum et Debra Davies,
merci de m'avoir conté l'histoire de votre cousine,
Nesta (James) Noy.*

EN 1942, l'armée japonaise s'engagea dans la Seconde Guerre mondiale, conquérant les îles du Pacifique, atteignant l'actuelle Malaisie et Singapour, alors colonie britannique, qui tomba aux mains des Japonais le 15 février 1942.

Le *Vyner Brooke*, un navire marchand qui évacuait des passagers désespérés hors de Singapour, fut bombardé par l'armée de l'air japonaise. En quelques heures, il reposait, brisé, au fond de la mer.

De nombreux survivants parvinrent à rejoindre la lointaine île de Sumatra, en Indonésie. Très vite capturés par les Japonais, hommes, femmes et enfants furent séparés et envoyés dans des camps de prisonniers de guerre au cœur de la jungle en compagnie de centaines d'autres personnes rassemblées par l'armée d'invasion. Famine et brutalité régnaient aux camps, où sévissaient les maladies.

C'est là qu'ils restèrent, transférés de camp en camp, luttant pour survivre, pendant trois ans et demi.

Voici leur histoire...

PROLOGUE

Singapour, février 1942

ASSISE SUR LE LIT DE SALLY, Norah Chambers attend que sa fille se réveille. La conversation qui suit est la plus douloureuse de toute sa vie. Lui apprendre que son mari John et elle ont pris la décision de l'envoyer vivre auprès de sa tante Barbara et de ses cousins provoque la réaction attendue. Sally veut à tout prix rester avec sa Maman et son Papa, refuse de les quitter, pas maintenant, jamais. Norah serre très fort contre elle sa petite fille désespérée. Même lorsque ses deux cousins font irruption dans la pièce pour annoncer qu'ils vont s'embarquer dans une aventure, et en bateau qui plus est, Sally remarque à peine leur présence.

— Sally, on va en Australie ! scandent-ils. Dans un gros navire !

Singapour s'effondre ; Norah n'a pas le choix. John est à l'hôpital car il a contracté le typhus. Dès qu'il ira mieux, ils la rejoindront, promet-elle à Sally.

Sur la route qui mène au quai, Sally ne cesse de pleurer, le visage tourné vers la vitre de la voiture, ignorant sa mère qui tente de la réconforter. Tandis qu'elles se dirigent vers le bateau, Sally s'agrippe à Norah. Il leur sera difficile de se détacher l'une de l'autre.

Une explosion toute proche ne fait qu'aggraver leur peur, la terreur de ce qui les attend, et les pleurs de la fillette laissent place à des cris pétrifiés. Engourdie par l'horreur de la scène, par la détresse qu'elle cause à la personne qu'elle chérit le plus au monde, Norah est incapable de bouger. Alors que leur univers s'effondre autour d'elles, Barbara soulève vivement Sally et court vers la passerelle abaissée.

— Papa et moi partirons bientôt. Sois sage, ma puce, nous te retrouverons dans quelques jours, je te le promets ! crie Norah à sa fille.

Sally continue à sangloter, les bras tendus vers sa mère. Norah avance instinctivement d'un pas, mais Ena, sa sœur cadette, la retient. Elles regardent Barbara et Sally disparaître sur le pont du bateau. Ni la mère, sur le quai, ni la fille, depuis le bateau, n'agiteront joyeusement la main.

— Est-ce que je la reverrai un jour ? se lamente Norah.

PREMIÈRE PARTIE
LA CHUTE DE SINGAPOUR

Singapour, février 1942

— **J**E NE VEUX PAS Y ALLER ! S'il te plaît. S'il te plaît, ne nous oblige pas à partir, Norah. Les cris d'Ena Murray sont noyés sous ceux de femmes et d'enfants, par les explosions qui retentissent autour d'eux et le rugissement des avions de guerre japonais au-dessus de leurs têtes.

— Courez ! Courez ! lancent des parents à leurs fils et à leurs filles d'un ton implorant.

Mais il est trop tard. Un autre missile touche sa cible et le navire allié qui a jeté l'ancre dans le port de Singapour éclate en mille morceaux.

Sous la pluie de mitraille, John, le mari de Norah, et celui d'Ena, Ken Murray, s'accroupissent à côté de leurs femmes, les protégeant des débris qui volent. Mais rester sur place ne mènera à rien de bon. Ken aide les sœurs à se lever, tandis que John, suffoquant, essaie de se mettre debout.

— Ena, il faut qu'on monte, il faut y aller tout de suite !

Norah supplie encore une fois sa sœur d'embarquer à bord du HMS *Vyner Brooke*. La pagaille règne tout autour, une terrible impatience de s'éloigner le plus possible de ce chaos, de trouver un refuge. Norah passe brièvement ses bras autour des épaules de son époux. John devrait encore être à l'hôpital ; lui qui est si faible et peine tant à reprendre son souffle use ses dernières forces à les protéger.

— Ena, écoute ta sœur, je t'en prie, dit Ken. Tu dois partir, ma chérie. Je retourne auprès de tes parents, je te promets que je prendrai soin d'eux.

— Ce sont *nos* parents, rétorque Norah. C'est nous qui devrions prendre soin d'eux.

— Ta fille est là-bas, Norah, insiste Ken. John et toi devez retrouver Sally. Et vous devez aussi veiller sur Ena pour moi.

Ken sait qu'il est le seul qui puisse rester à Singapour afin de s'occuper de ses beaux-parents. John est terriblement mal en point, tout comme le père des deux femmes, James, qui est trop malade pour tenter de partir. Margaret, leur mère, a refusé de l'abandonner.

Une autre bombe explose à proximité, et tout le monde se baisse. Derrière eux, Singapour est en feu ; au loin, la mer est jonchée d'épaves de navires et de bateaux enflammés, petits et grands.

— Allez-y pendant qu'il est encore temps ! Si le navire ne part pas maintenant, il ne sortira pas du port, et il faut que vous soyez à bord.

Ken doit crier pour être entendu. Il embrasse Norah, serre les bras de John et étreint Ena, qu'il embrasse une dernière fois avant de la pousser vers le vaisseau.

— Je t'aime, lui lance Ena d'une voix qui se brise.

— Quittez cet enfer. Retrouvez Sally. Retrouvez Barbara et les garçons. Je ne tarderai pas à vous rejoindre ! crie Ken à leurs silhouettes qui s'éloignent.

Norah, John et Ena se retrouvent au milieu de la foule de passagers, contraints d'avancer le long du quai en direction du bateau.

— Sally, on doit trouver Sally, marmonne John, dont les jambes lâchent.

Le prenant chacune par un bras, Norah et Ena pressent l'allure.

Norah ne sait plus quoi dire. Alors qu'elle va au-devant de son destin d'un pas trébuchant, les pleurs de sa fille résonnent dans sa tête.

— *Je ne veux pas y aller. Laisse-moi rester avec toi, Maman, s'il te plaît.*

Quelques jours plus tôt, elle a envoyé Sally sur un autre navire.

— *Je sais bien, ma puce, avait-elle répondu d'un ton cajoleur. S'il existait un autre moyen pour que nous restions ensemble, c'est ce que nous ferions. J'ai besoin que tu sois forte et que tu ailles avec ta tante Barbara et tes cousins. Papa et moi te rejoindrons bien plus vite que tu ne le penses. Dès qu'il ira mieux.*

— *Mais tu m'avais promis que je ne partirais pas sans toi ! Tu avais promis !*

Sally était hors d'elle, les larmes coulant à flots, les joues marbrées.

— *Je le sais, mais les mamans et les papas doivent parfois revenir sur leurs promesses pour protéger leurs petites filles. Je te jure...*

— *Ne dis rien ! Ne me fais pas de promesses alors que je sais que tu ne pourras pas les tenir.*

— *Allez, Sally, tu peux tenir la main de Jimmy ?* avait demandé Barbara.

La sœur aînée de Norah et d'Ena parlait à sa nièce avec douceur, ce qui reconfortait Norah ; Sally serait en sécurité avec sa famille.

— Elle ne s'est pas retournée une seule fois, chuchote Norah pour elle-même tout en avançant péniblement. Elle est montée à bord et elle a disparu.

Les passagers munis des documents agréés se rassemblent dans la zone du quai délimitée à leur usage. Il y a là des adultes terrifiés et des enfants pleurant à chaudes larmes, chacun écrasé sous le poids de leurs biens les plus essentiels.

Un groupe d'infirmières de l'armée australienne agitent leurs papiers sous le nez des fonctionnaires qui les pressent de passer. Elles s'écartent pour laisser les civils défilier avant qu'un autre groupe de femmes vêtues du même uniforme ne franchisse à son tour les barrières. Les infirmières réunies s'enlacent, se saluant comme de vieilles amies. Parmi les nouvelles venues, une femme menue se fraye un chemin à travers la foule.

— Vivian, Betty, par ici ! lance-t-elle.

— Hé, Betty, c'est Nesta !

Les trois femmes se prennent dans les bras. Les sœurs Nesta James, Betty Jeffrey et Vivian Bullwinkel se sont liées d'amitié à Malaya, où elles soignaient les soldats alliés avant que le pays ne soit envahi par l'armée japonaise. Comme toutes les personnes présentes, elles ont été contraintes de fuir à Singapour.

— Quel plaisir de vous revoir, dit Nesta, ravie de retrouver ses amies. Je ne savais pas si vous étiez parties hier avec les autres.

— Betty était censée partir hier, répond Vivian, mais elle a réussi à s'éclipser pendant que les autres rejoignaient le navire. On espérait toutes les deux qu'on ne nous renverrait pas chez nous, il y a tellement de choses à faire ici.

— L'infirmière-chef est allée plaider notre cause une dernière fois. Comme on n'a pas encore embarqué, peut-être que le haut commandement se rendra compte qu'il vaut mieux nous laisser à Singapour avec ceux qui sont trop malades pour partir, avance Nesta.

— Ils sont en train de monter dans les vedettes, on ferait mieux de se dépêcher, prévient Betty.

En effet, hommes, femmes et enfants grimpent en file indienne dans les bateaux qui tanguent furieusement et les emmèneront jusqu'au HMS *Vyner Brooke*. Les bombes continuent à pleuvoir, brassant la mer et soulevant des vagues qui s'écrasent contre le quai.

Nesta a les yeux rivés sur les vedettes où embarquent les passagers.

— On dirait que quelqu'un a besoin d'un coup de main ; je reviens tout de suite.

— Je peux faire quelque chose ? demande Nesta à Norah et Ena, qui cherchent comment aider John à gravir les marches raides et monter à bord d'un des bateaux.

Celui-ci est à moitié rempli de passagers désempâtrés, dont certains pleurent et d'autres sont paralysés de peur. Norah sent une main sur son épaule.

Lorsqu'elle se tourne, elle aperçoit le visage souriant d'une femme haute comme trois pommes vêtue d'un uniforme blanc d'infirmière. Elle paraît si minuscule que Norah se demande en quoi elle pourrait leur être utile, puisque son mari, sa sœur et elle sont plus grands que la moyenne.

— Je suis sœur Nesta James, infirmière dans l'armée australienne. Je suis plus forte que j'en ai l'air, et j'ai été formée à secourir des patients bien plus costauds que moi, alors ne vous inquiétez pas.

— Je crois que ça va aller, assure Norah. Mais je vous remercie.

— Si l'une de vous veut bien monter dans la vedette, nous pourrions aider monsieur à y grimper à son tour, après quoi vous prendriez le relais, qu'en pensez-vous ? insiste poliment Nesta. Êtes-vous allé à l'hôpital ? demande-t-elle à John, dont elle attrape le bras quand Norah le lâche.

— Oui, dit-il, se laissant guider vers le bateau. J'ai le typhus.

Dès que Norah est montée sans encombre dans le bateau, Ena et Nesta lui confient John.

— Vous ne venez pas avec nous ? interroge Ena.

— Je suis avec mes amies, répond la jeune infirmière. Nous prendrons la prochaine.

Ena regarde autour d'elle et aperçoit le groupe de femmes vêtues du même uniforme.

Tandis que la navette s'éloigne avec à son bord Norah, John et Ena, ceux-ci entendent des voix sur le quai. Bras dessus, bras dessous, les infirmières se dressent fièrement et chantent à pleins poumons, assez fort pour masquer la détonation d'un réservoir d'essence qui n'est plus qu'une boule de feu.

— *Il est l'heure de se dire adieu*

Bientôt tu vogueras loin d'ici

Ne m'oublie pas quand tu seras partie

À ton retour, je t'attendrai là.

À cet instant, une autre bombe explose sur le quai.

De son côté, l'infirmière-chef Olive Paschke croise le regard de Nesta.

— L'infirmière-chef Drummond a supplié une dernière fois les autorités de nous laisser rester ici pour nous occuper de nos soldats, mais le lieutenant l'a informée que notre demande avait été rejetée.

— Ça valait la peine d'essayer, n'est-ce pas ? Les abandonner alors qu'ils auront assurément besoin de nous ne semble pas juste. Comment a-t-elle réagi ?

— De la seule manière possible : en haussant les sourcils, réplique l'infirmière-chef Paschke. Si elle lui avait dit ce qu'elle pensait, elle se serait attiré des ennuis.

Nesta secoue la tête.

— Ce qui signifie qu'elle n'accepte pas cette décision mais s'y pliera à contrecœur. Je n'en attendais pas moins de sa part.

— Venez, allons chercher les autres, reprend Olive Paschke. Je crois que nous sommes les dernières à partir.

Une fois à bord du HMS *Vyner Brooke*, sœur Vivian Bullwinkel les épate avec ses connaissances du navire.

— Il a été baptisé ainsi en l'honneur du troisième rajah de Sarawak et porte désormais les initiales HMS¹ devant son nom car la Royal Navy l'a réquisitionné. Il n'est censé transporter que douze passagers mais son équipage compte quarante-sept personnes.

— Comment est-ce que tu sais tout ça ? s'étonne Betty.

— J'ai dîné avec le rajah. Oui, je sais ce que vous vous dites : cette pauvre sœur Vivian Bullwinkel de Broken

1. *His Majesty's Ship*, « le navire de Sa Majesté ». Toutes les notes sont de la traductrice.

Hill, dîner avec un rajah ? Je n'étais pas seule, en réalité, d'autres convives étaient présents.

— Oh, Bully, il n'y a que toi pour préciser une chose pareille, la taquine Betty. Nous autres, on s'en serait tenues à « J'ai dîné avec le rajah » !

Lorsque la dernière infirmière a grimpé à bord, le capitaine donne l'ordre de lever l'ancre et d'avancer prudemment. Il sait que des champs de mine britanniques les attendent au large et constituent une menace aussi redoutable que l'ennemi qui domine le ciel au-dessus de leurs têtes.

Alors que le soleil se couche, les passagers contemplant Singapour qui brûle sous les incessants bombardements, tirs d'obus et coups de feu. Norah, John et Ena se détournent de la cacophonie d'une ville mourante pour écouter le doux chant des infirmières australiennes sur le pont. Et, pendant un bref instant, c'est tout ce qu'ils entendent.

2

HMS Vyner Brook, détroit de Bangka, février 1942

— **Y**OU'LL COME A-WALTZING *Matilda with me...*
— Quelle joyeuse troupe que ces infirmières. Étant donné la situation, nous avons de la chance de les avoir à bord.

Norah s'efforce de garder un ton léger et désinvolte.

Les dernières paroles de *Waltzing Matilda* sont accompagnées du hurlement des sirènes du raid aérien qui parcourt le port en direction du navire qui appareille lentement. Un réservoir de pétrole explose, faisant jaillir des débris dans les airs. Autour d'eux, des bateaux en flammes sombrent dans les vagues bouillonnantes. Seul le savoir-faire d'un capitaine talentueux leur permettra de sortir du port, d'éviter les mines posées par la Navy pour contrecarrer l'avancée de la marine japonaise et de rejoindre le large.

Norah tourne le dos à ces scènes apocalyptiques.

— Est-ce que tu veux aller voir en bas si tu trouves de la place pour se reposer ? demande John, les yeux braqués sur la mer.

Norah voit bien qu'il cherche à dissimuler sa gêne d'avoir besoin de son aide.

— Ça ne me dérange pas de rester sur le pont ; il y a des femmes avec des enfants ici, et beaucoup de personnes âgées. Je crois qu'ils devraient avoir droit aux cabines, suggère Ena.

John regarde Norah. C'est sa réponse à elle qui décidera s'ils s'aventureront ou non sous le pont.

— Tu as raison, Ena, trouvons un coin où nous allonger ici. Ça nous fera du bien de nous détendre un peu.

Norah lit le soulagement sur le visage de son mari. Elle le connaît si bien ; ainsi, elles n'auront pas à l'aider à monter et descendre les marches.

Parcourant le pont à la recherche d'un endroit où s'installer, ils s'arrêtent un instant pour observer les infirmières rassemblées autour d'une femme qui leur donne des consignes.

— C'est certainement l'infirmière en chef, fait remarquer Norah.

— Nous allons descendre au salon, où le capitaine nous a autorisées à établir nos quartiers. Nous avons beaucoup de choses à organiser et nous devons être prêtes à toute éventualité, annonce la femme.

Une autre infirmière-chef se tient parmi elles avec un sourire radieux, manifestement très fière de ses subordonnées. Elle paraît heureuse que sa jeune collègue prenne les choses en main.

Tandis que le groupe se dirige vers l'écouille, Norah, Ena et John s'approprient un coin du pont supérieur pour leur première nuit d'exode. Le long du rivage, les incendies ravageurs rivalisent avec le soleil qui se couche

au-dessus de ce qui était autrefois un paradis tropical. À présent, les lieux évoquent Armageddon.

John se laisse glisser contre la cloison du navire et finit sa course sur les lattes en bois. Il fait signe à Norah et Ena de le rejoindre, et elles s'assoient de part et d'autre du malade, se blottissant contre lui afin de le maintenir droit. John passe ses bras autour d'elles et, en silence, ils regardent leur monde disparaître.

À l'étage inférieur, les infirmières entrent dans le salon en papotant. Elles sont surexcitées, terrifiées et, pour l'instant, elles ont besoin du réconfort de leurs amies et collègues. L'infirmière-chef Olive Paschke les rappelle à l'ordre :

— Silence, jeunes filles ! Nous avons beaucoup à faire. Nous allons nous diviser en quatre équipes. Certaines d'entre vous seront responsables des passagers sous le pont et d'autres de ceux sur le pont. À chaque équipe sera assignée une supérieure qui sera responsable de la zone en question, ainsi que de la discipline et de la morale du groupe. Mais je tiens d'abord à souligner qu'au cas où le pire arriverait et que nous soyons obligés d'abandonner le navire, vous serez tenues d'aider à l'évacuation et nous serons les dernières à partir.

Olive Paschke observe la réaction de ses infirmières. Les filles échangent des regards, hochant la tête ; elles ont bien compris.

Nesta, l'adjoite de Paschke, est la première à se voir attribuer une équipe. Avec rapidité et efficacité, les infirmières se partagent médicaments et bandages.

L'infirmière-chef Drummond s'adresse alors au groupe tout entier :

— Pour commencer, j'aimerais vous dire à quel point je suis fière de vous. Ensemble, nous nous en sortirons.

Le capitaine m'a indiqué qu'il n'y avait pas assez de canots de sauvetage à bord si nous devons quitter le navire. Par conséquent, portez toujours votre gilet de sauvetage. Dormez avec ; c'est une question de vie ou de mort.

— Et si vous vous retrouvez à la mer, n'oubliez pas de retirer vos chaussures, intervient Paschke. Les filles, je ne vais pas édulcorer la situation. On va nous bombarder, aucun doute là-dessus. Je suis navrée, mais c'est inévitable, ajoute l'infirmière-chef, ramenant les épaules en arrière et se redressant de toute sa hauteur en une démonstration de force. Maintenant, nous allons nous diriger vers les zones qui nous ont été attribuées et accomplir des exercices d'évacuation. L'infirmière-chef Drummond et moi passerons parmi vous afin pour superviser. Ah, avant que j'oublie, si nous devons abandonner le navire, c'est l'infirmière-chef Drummond qui en donnera l'ordre. Compris ?

Nesta mène son équipe là-haut, à bâbord. Norah, John et Ena les regardent s'exercer à aider les gens par-dessus bord, à identifier les endroits où elles pourront utiliser des cordes. Nesta explique à ses infirmières qu'elles auront affaire à des hommes, des femmes et des enfants terrifiés et peut-être blessés. D'une voix douce, les infirmières répètent les paroles de réconfort qu'elles emploieront pour convaincre les passagers réticents de sauter à l'eau.

— Rappelez-vous que certaines personnes ne savent pas nager, y compris des enfants et des bébés. Dites-leur qu'une fois dans l'eau, des gens seront là pour les aider. L'équipage nous jettera des canots de sauvetage portables.

Momentanément distraite par cette scène, Norah admire l'autorité de la jeune femme. Sœur Nesta James

croise son regard et lui décoche un grand sourire. Elle se souvient manifestement du trio. « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, sous-entend son sourire. Tout ça fait partie du boulot. » Norah ne sait pas trop si cela la rassure, mais elle apprécie le geste, l'humour qu'elle y détecte alors qu'ils traversent une zone de combat.

Mais bientôt, Norah prend une nouvelle fois conscience du danger qu'ils courent. Elle enfouit son visage contre le torse de John, étouffant les sanglots qui menacent de s'échapper. Elle se dit qu'elle ne peut pas pleurer, qu'elle ne peut pas se comporter comme un bébé après avoir constaté l'indéfectible détermination de ces courageuses infirmières à aider les autres.

— Tu penses à Sally, n'est-ce pas ? murmure John, le nez dans ses cheveux.

— Est-ce qu'elle a vécu la même chose, John ? gémit Norah. A-t-elle été jetée par-dessus bord par une personne bien intentionnée ? Si seulement nous savions qu'elle va bien, où elle se trouve actuellement. Dis-moi qu'elle est hors de danger.

— Si ce n'était pas le cas, je le saurais, je le sentirais, la rassure John, lui soulevant le menton de ses doigts tremblants. Toi aussi. Tu le sentirais là, ajoute-t-il en posant une main sur le cœur de Norah. Notre Sally va bien, ma chérie, il faut que tu le croies. Raccroche-toi à cette image et nous serons bientôt avec elle.

Ena se penche par-dessus John pour étreindre sa sœur désemparée.

— Elle est en sécurité, Norah. Elle t'attend.

— Bravo, les filles ! s'exclame l'infirmière-chef Drummond après avoir observé Nesta travailler avec son